

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1939

THÈSE

N°

1030

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE
(DIPLOME D'ÉTAT)

par

~~Docteur~~ RAYMOND BRINON

Interne de l'Hôpital Central des Prisons de la Seine

Pharmacien des Troupes Coloniales

né le 16 mai 1907 à Cour-Cheverny (Loir-et-Cher)

Contribution à l'Etude
de
L'HYGIENE
dans les Etablissements
Pénitentiaires

Président : M. TANON, Professeur

VIGOT FRÈRES, Éditeurs

23. Rue de l'École-de-Médecine, 23

P A R I S

1939

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1939

THÈSE

N° —

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

(DIPLOME D'ÉTAT)

par

~~Docteur~~ **RAYMOND BRINON**

Interne de l'Hôpital Central des Prisons de la Seine

Pharmacien des Troupes Coloniales

né le 16 mai 1907 à Cour-Cheverny (Loir-et-Cher)

Contribution à l'Etude
de
L'HYGIENE
dans les Etablissements
Pénitentiaires

Président : **M. TANON**, Professeur

VIGOT FRÈRES, Éditeurs

23. Rue de l'École-de-Médecine, 23

P A R I S

1939

LE DOYEN TIFFENEAU

I. — PROFESSEURS

	MM.
Anatomie	ROUVIERE.
Physiologie	Léon BINET.
Physique médicale	STROHL.
Chimie médicale	POLONOVSKI.
Bactériologie	R. DEBRE.
Parasitologie et histoire naturelle médicale	BRUMPT.
Pathologie et thérapeutique générales	BAUDOIN.
Pathologie médicale	ABRAMI.
Pathologie chirurgicale	MONDOR.
Anatomie pathologique	LEROUX.
Histologie	CHAMPY.
Pharmacologie et matière médicale	TIFFENEAU.
Thérapeutique	HARVIER.
Hygiène et médecine préventive	TANON.
Médecine légale	BALTHAZARD.
Histoire de la médecine et de la chirurgie	LAIGNEL.
	LAVASTINE.
Pathologie expérimentale et comparée	FIESSINGER.
Hydrologie thérapeutique et climatologie	CHIRAY.
	LOEPER.
	CARNOT.
Clinique médicale	CLERC.
	Marcel LABBÉ.
Hygiène et clinique de la première enfance	LEREBOULLET.
Clinique des maladies des enfants	NOBECOURT.
Clinique des maladies mentales et des maladies de l'encéphale.	H. CLAUDE.
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques	GOUGEROT.
Clinique des maladies du système nerveux	GUILLAIN.
Clinique des maladies infectieuses	LEMIERRE.
	CUNEO.
	GOSSET.
Clinique chirurgicale	GRÉGOIRE.
	LENORMANT.
Clinique ophtalmologique	TERRIEN.
Clinique urologique	CHEVASSU.
	COUVELAIRE.
Clinique d'accouchements	JEANNIN.
	LÉVY-SOLAL.
Clinique gynécologique	MOCQUOT.
Clinique chirurgicale infantile et orthodépie	OMBREDANNE.
Clinique thérapeutique médicale	RATHERY.
Clinique oto-rhino-laryngologique	LEMAITRE.
Clinique thérapeutique chirurgicale	Pierre DUVAL.
Clinique propédeutique	M. VILLARET.
Clinique de la tuberculose	TROISIÈRE.
Clinique chirurgicale orthopédique de l'adulte	MATHIEU.
Clinique de cardiologie	LAUBRY.
Clinique de neuro-chirurgie	Clovis VINCENT.
Assistance médico-sociale	N...
	HAZARD.
	HOVELACQUE.
Professeurs sans chaire	MULON.
	OLIVIER.
	SANNIÉ.
	VERNE.



II. — AGREGES EN EXERCICE

MM.

AMELINE Pathologie chirurgicale.
 BARIÉTY Pathologie médicale
 BÉNARD (H.) .. Pathologie médicale
 BERNARD (E.) . Pathologie médicale
 BESANÇON (J.). Hydrologie.
 BOULIN Pathologie médicale
 BULLIARD Histologie.
 CATHALA Pathologie médicale
 CHEVALLIER .. Pathologie médicale
 COSTE Pathologie médicale
 DOGNON Physique.
 FEY Urologie.
 FUNCK Pathologie chirurgicale.
 GALLIARD Parasitologie
 GASTINEL Bactériologie.
 DE GAUDART D'ALLAINES .. Pathologie
 chirurgicale.
 GAYET Physiologie.
 DE GENNES .. Pathologie médicale
 GIROUD Histologie.
 HAGUENAU ... Pathologie médicale
 HALPHEN Oto-rhino-laryngologie.
 HUGUENIN Anatomie pathologique.
 JOANNON Hygiène.

MM.

LACOMME Obstétrique.
 LANTUEJOUL .. Obstétrique.
 LAROCHE (G.) . Pathologie médicale
 LAVIER Parasitologie
 LELONG Pathologie médicale
 LEMAIRE Pathologie expérimentale.
 LEVEUF Pathologie chirurgicale.
 M^{lle} J. LÉVY Pharmacologie.
 LÉVY-VALENSI . Neurologie et Psychiâtrie.
 MÉNÉGAUX Pathologie chirurgicale.
 MOLLARET Pathologie médicale
 MOREAU Pathologie médicale
 MOULONGUET .. Pathologie chirurgicale.
 MOUQUIN Pathologie médicale
 PETIT-DUTAILL IS... Pathologie chirurgi-
 cale.
 PIÉDELIEVRE .. Médecine légale.
 PORTES Obstétrique.
 RENARD Ophtalmologie.
 RICHET Physiologie.
 SÈNEQUE Pathologie chirurgicale.
 TURPIN Pathologie médicale
 VIGNES Obstétrique.
 WILMOTH Pathologie chirurgicale.

III. — AGREGES RAPPELES A L'EXERCICE

POUR LE SERVICE DES EXAMENS

MM.

ALGLAVE Pathologie chirurgicale.
 BUSQUET Pharmacologie.
 CHAILLEY-BERT Physiologie.
 GUÉNIOT Obstétrique.
 HEITZ-BOYER .. Pathologie chirurgicale

MM.

LARDENNOIS ... Pathologie chirurgicale
 LE LORIER Obstétrique.
 NEVEU - LEMAIR E... Parasitologie.
 SCHWARTZ Pathologie chirurgicale
 VAUDESCAL Obstétrique.

IV. — AGREGES CHARGES DE COURS DE CLINIQUE ANNEXE

A TITRE PERMANENT

MM.
ALAJOUANINE.
AUBERTIN.
BRULÉ.
CHABROL.
DONZELOT.
DUVOIR.
LIAN.
PASTEUR-
VALLERY-RADOT
SÉZARY.

Clinique médicale.

MM.
BASSET.
BROCQ.
CADENAT.
GATELLIER.
MOURE.
QUENU.
VELTER.

Clinique chirurgicale.

MM.
ÉCALLE.
METZGER.

Clinique obstétricale.

V. — CHARGES DE COURS

MM.	
CHAILLEY-BERT, agrégé	Education phystque.
LEDoux-LEBARD	Radiologie clinique.
RUPPE	Stomatologie.
WEIL-HALLÉ	Puériculture.

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A MON PERE, A MA MERE

En faible témoignage de profonde affection et de vive reconnaissance pour tous les sacrifices qu'ils se sont imposés.

A TOUS CEUX QUI ME SONT CHERS

A Monsieur le Professeur TANON

Professeur d'Hygiène à la Faculté de Médecine de Paris
Membre de l'Académie de Médecine
Officier de la Légion d'Honneur

*Qui nous a fait le grand hon-
neur d'accepter la présidence de
cette thèse.*

Hommage respectueux.

A Monsieur le Pharmacien Général FINELLE
du Service de Santé des Troupes Coloniales

A Monsieur le Médecin Général
Inspecteur BOTREAU-ROUSSEL
Directeur de l'Ecole d'Application du Service de Santé
des Troupes Coloniales

A MES CHEFS

A MES CAMARADES DU SERVICE DE SANTE
des Troupes Coloniales

A MES MAITRES DANS LES HOPITAUX DE PARIS

A MES MAITRES A LA FACULTE DE MEDECINE
DE PARIS

A Monsieur ALTIER
Directeur des Prisons de Fresnes

Contribution à l'étude de l'hygiène dans les établissements pénitentiaires

INTRODUCTION

Sous le nom d'établissements pénitentiaires il faut distinguer deux grandes catégories de prisons :

1° Les *établissements de courtes peines*, affectés aux individus en état de prévention (maisons d'arrêt) et aux condamnés d'un an et un jour (maisons de correction) ;

2° Les *maisons centrales* où sont enfermés les détenus condamnés à des peines supérieures à un an et un jour.

Les prisons de courtes peines sont de deux sortes :

Les *maisons en commun* où les détenus sont répartis en ateliers, dortoirs, réfectoires et les *prisons cellulaires* où le condamné est isolé.

Dans cette brève étude nous laisserons de côté tout ce qui concerne le régime éducatif des mineurs (les garçons sont internés dans les *maisons d'éducation surveillée*, les *maisons correctionnelles* et les *écoles de réforme*. Les filles sont rassemblées dans les *écoles de préservation*).

De même nous ne ferons que signaler la situation particulière des condamnés à mort (isolés, gardés à vue)

et celle des détenus politiques admis à bénéficier d'un régime spécial (liberté des visites, composition des menus).

Nous nous bornerons ici à étudier l'hygiène des établissements pénitentiaires pour adultes, surtout dans les prisons de courtes peines où fonctionne le système cellulaire et nous prendrons, quand cela sera nécessaire, la prison de Fresnes comme type de description.

J'adresse mes vifs remerciements à MM. Masmonteil, chirurgien de l'Hôpital central des Prisons, Meuvret et principalement Thouvenel, médecins de l'Hôpital central des Prisons, ainsi qu'à Monsieur Mounié, pharmacien de l'Hôpital central des Prisons, devenu depuis questeur du Sénat, qui m'ont si amicalement permis de travailler dans leurs services.

Je tiens spécialement à exprimer ma reconnaissance à Monsieur Fernand Altier, directeur des Prisons de Fresnes, qui m'a donné avec tant de bienveillance toute latitude et tous renseignements pour me documenter.

J'associe à ces renseignements Monsieur Farge, sous-directeur de l'Ecole de préservation de Fresnes, et Monsieur Bernard, instituteur à la M. E. S. de Fresnes, qui a mis spontanément son bureau à ma disposition.

Enfin j'adresse l'expression de ma sincère gratitude à Monsieur Armand Mossé, inspecteur général des Services administratifs, professeur à l'Institut de Criminologie près la Faculté de Droit de Paris, auteur de l'ouvrage : *Les prisons et les institutions d'éducation correc-*

tive, pour la magnifique documentation que j'ai trouvée dans son livre ; ainsi qu'à Monsieur Emile Dufour, directeur honoraire des Prisons de Fresnes, pour les emprunts que j'ai pu faire à sa notice sur : « *Les prisons de Fresnes* ».

I

HYGIENE GENERALE

La situation pénitentiaire des adultes est la même partout, à de petites différences près, ayant trait par exemple à des locaux de construction plus moderne, à de légères variations dans le règlement intérieur ou à des tolérances disciplinaires suivant la qualité du prisonnier : les prévenus et les accusés peuvent fumer ; les condamnés ne le peuvent pas.

Ce qui diffère, c'est soit la vie en commun, moins monotone, soit la vie en cellule. Le système cellulaire s'il présente certains inconvénients d'ordre psychique et social, offre de grands avantages pour la facilité de la discipline et surtout pour le maintien de l'hygiène.

Ce régime cellulaire, plus difficile à supporter en raison de l'isolement, est néanmoins sollicité par les condamnés, qui en le subissant, obtiennent la réduction du quart de leur peine.

Toute demande d'encellulement ne peut être acceptée qu'après un examen et un avis médical indiquant si le prisonnier présente un état de santé capable de supporter l'encellulement.

Pour mieux suivre les différents chapitres de cette étude, nous prendrons comme type de description une prison qui comprend à la fois un exemple de quartier en commun et un exemple de quartier cellulaire, la prison de Fresnes.

Les prisons de Fresnes-les-Rungis (Seine) sont situées sur le territoire de la commune de Fresnes, à environ 12 kilomètres de Paris (Notre-Dame), non loin du rond-point de la Croix-de-Berny.

L'établissement et ses dépendances occupent approximativement une superficie de 21 hectares.

Il a été construit en application de la loi du 5 juin 1875, prescrivant l'application du régime cellulaire aux prisons départementales.

Les travaux, commencés en 1895, furent terminés en 1898; et le premier détenu incarcéré fut écroué le 2 août 1898.

L'ensemble des prisons comprend trois parties bien distinctes :

1° Le quartier principal ;

2° Le quartier dit de transfèrement (actuellement Ecole de Préservation), nous n'avons pas à nous en occuper ici ;

3° L'infirmerie centrale.

1° QUARTIER PRINCIPAL.

Le quartier principal renferme, outre les services généraux (cuisine, boulangerie, buanderie, lingerie, magasins, usine électrique, etc...) communs à l'ensemble des groupes des bâtiments cellulaires, un quartier de désencombrement, une maison d'éducation surveillée, un quartier de correction et une chapelle-école.

a) SERVICES GÉNÉRAUX.

Le groupe de bâtiments contenant les services généraux se trouve à gauche de la cour d'arrivée. Ces services sont disposés autour d'une cour spéciale.

Ce sont :

La cuisine (les vivres sont préparées dans des marmites chauffées à la vapeur), avec ses dépendances pour le travail des aides (épluchage, lavage de vaisselle, etc...) la cantine et le magasin des vivres ; de la cuisine part un réseau de voies ferrées utilisé pour le transport dans l'établissement des vivres ainsi que des matières nécessaires à l'exploitation des industries en vigueur ;

La boulangerie où trois pétrins mécaniques et deux fours servent à la fabrication du pain placé ensuite dans la paneterie ;

La buanderie mécanique où six machines, dites barboteuses, sont utilisées pour le blanchissage du linge sé-

ché après au moyen de trois essoreuses et d'un séchoir à air chaud ;

La lingerie et les vestiaires ;

L'usine d'électricité où deux moteurs de 25 chevaux chacun peuvent donner l'éclairage nécessaire dans le cas d'une défaillance de la compagnie assurant le service ;

La chaufferie donnant la vapeur nécessaire pour la cuisine, la buanderie, les douches, etc. ;

Les magasins généraux pour les vivres de l'économat et les approvisionnements variés.

b) QUARTIER DE DÉSENCOMBREMENT.

Ce quartier se trouve à la droite de la cour d'arrivée et se compose de deux bâtiments ayant chacun deux étages. Il peut contenir 400 détenus suivant le régime en commun.

Jusqu'en 1927 il recevait les condamnés hommes ne pouvant bénéficier des dispositions de l'article 4 de la loi du 5 juin 1875 « la réduction du quart de la peine ne s'opère pas sur les peines de trois mois et au-dessous » et son appellation était justifiée.

En effet, tous les détenus de cette catégorie y étaient incarcérés rendant disponibles les cellules du grand quartier qu'ils occupent actuellement à la 3^e division côté nord.

Par décret du 4 mai 1927, il a été décidé qu'il serait affecté à l'emprisonnement en commun des condamnées

correctionnelles à des peines inférieures à un an et un jour, et depuis cette date il sert à cet usage.

Le bâtiment Ouest comprenant deux ateliers, des dortoirs et un réfectoire en commun renferme les femmes condamnées dans les conditions indiquées ci-dessus, et y sont également incarcérées celles ayant encouru des peines plus fortes en instance de transfèrement.

Dans le bâtiment Est a été aménagée une pouponnière avec dortoirs, réfectoire et salle de récréation, où sont placées avec leur bébé les femmes mères d'enfants de moins de 4 ans.

Le service de surveillance est assuré par des religieuses.

c) GRAND QUARTIER.

Le quartier de détention comprend trois divisions cellulaires dont chacune, pouvant contenir 508 détenus, comporte son organisation particulière, en ce qui concerne le contrôle, la surveillance, les parloirs, les bains et les préaux. Mais ces trois divisions, enfermées dans une même enceinte, que longe un chemin de ronde unique, ont en commun le service d'arrivée, avec son greffe et les douches, la bibliothèque, les services généraux, la chapelle-école et le quartier de correction. Les bâtiments, parallèles, comprennent un rez-de-chaussée et

quatre étages. Entre eux, il existe des intervalles de 50 mètres d'un mur de face à l'autre pour assurer l'aération naturelle des cellules, et en ces intervalles sont établis les préaux cellulaires. La surveillance de chaque rangée de préaux cellulaires est assurée au moyen d'une passerelle abritée qui les surmonte en longeant cette rangée. Sur cette passerelle, le surveillant qui va et vient, peut embrasser d'un seul coup d'œil, une série de promenoirs.

Les sous-sols des bâtiments cellulaires sont aménagés en ateliers et magasins. Par les galeries qui les desservent se font, au moyen de voies ferrées, les transports de vivres, matières premières, objets fabriqués, etc..., s'élevant aux différents étages des bâtiments ou en descendant au moyen d'ascenseurs mus à l'électricité.

Chaque division comporte pour le service des 508 détenus qu'elle peut recevoir, 60 préaux destinés aux promenades, 18 cellules de douches et 28 cellules de parloir.

Derrière le 3^e bâtiment, se trouvent le quartier de correction et la chapelle-école.

Le quartier de correction comprend 32 cellules de punition.

La chapelle-école est une salle rectangulaire de 27 m. 25 sur 15 m. 20, disposée en amphithéâtre. Six rangées de guérites cellulaires dites *alvéoles*, sont disposées de façon que chaque occupant ne puisse voir que l'officiant ou le conférencier et n'être vu que de lui.

Le nombre d'alvéoles est de 252.

A l'entrée du grand quartier se trouvent les bâtiments de l'Administration où s'accomplissent les diverses formalités d'entrée ou de sortie des détenus. Le perron donne entrée à un vestibule sur lequel s'ouvre, au fond, derrière une grille, le couloir central long de 250 mètres. Cette galerie, avec les couloirs transversaux établis sur l'axe des divisions cellulaires, ou à l'avant des bâtiments du fond (correction et chapelle-école), relie toutes les parties du grand quartier à l'Administration.

Le reste des bâtiments de l'Administration contient d'un côté, les cabinets du Directeur, du Sous-Directeur et le secrétariat, de l'autre, les bureaux de l'économat, du greffe et une salle d'attente.

Le grand quartier reçoit :

Les condamnés à des peines de un an et un jour d'emprisonnement et au-dessous ;

Les condamnés à des peines dépassant un an et un jour et autorisés à subir leur peine sous le régime de la loi du 5 juin 1875 (encellulement) ;

Les condamnés à des peines correctionnelles et à des peines de réclusion en instance de transfèrement ;

Les contraignables ;

Les condamnés aux travaux forcés et les relégués attendant d'être transférés à leur destination pénale.

Un condamné arrivant au grand quartier est conduit tout d'abord aux cellules d'attente, puis à la salle d'écrou. Une fois immatriculé, il passe au cabinet de fouille, puis

à la douche, et enfin au vestiaire où, en échange de ses vêtements transmis au service de désinfection, il revêt le costume réglementaire de détention (les condamnés à une petite peine et les passagers gardent généralement leurs vêtements civils).

En partant du vestiaire par la porte opposée à celle qui lui a donné entrée, le détenu est conduit par le couloir central à la division cellulaire et à l'étage où se trouve la cellule qu'il occupera.

Il participera aussitôt à la vie de la prison dont voici l'horaire :

Emploi du temps (adultes).

6 heures : lever.

6 heures à 6 h. 30 : toilette.

6 h. 30 à 9 heures : travail, promenades.

9 heures à 10 heures : repas du matin, lecture.

9 h. 30 à 16 heures : travail, promenades.

16 heures à 17 heures : repas du soir, lecture.

17 heures à 19 h. 30 : travail.

19 h. 30 : coucher.

Une fois par semaine : douches (le vendredi à Fresnes).

Dimanches et fêtes : cultes.

Une fois par semaine, le dimanche : correspondance.

Bibliothèque : 1 livre par semaine.

Jeudi et dimanche de 13 heures à 16 heures : visites.

(Chaque détenu a droit à une demi heure.)

Tous les matins visites médicales facultatives.

Cantine (aliments et objets) tous les jours si pécule suffisant.

Achats de livres et périodiques une fois par semaine.

Les heures de lever et de coucher sont réglées par la circulaire du 12 janvier 1920 fixant le lever à 6 h. 30, le coucher à 19 heures en été.

En hiver le lever a lieu à 7 heures et le coucher à 19 heures.

Le dimanche le coucher a toujours lieu à 18 heures.

(A Fresnes le lever a lieu à 6 heures et le coucher à 19 h. 30.)

Les promenades ont lieu chaque jour pendant une heure. En marchant en file pour les prisonniers des quartiers en commun, et seul dans une cour avec préau pour les détenus sous le régime cellulaire.

Comme on peut voir en le lisant, cet emploi du temps est parfaitement rationnel.

Si les heures des repas sont décalées par rapport à nos habitudes, c'est pour permettre aux gardiens qui vivent eux, en dehors des murs, d'avoir une vie normale en mangeant à midi et à 7 heures. Ce décalage est sans importance puisque les intervalles entre les repas sont les mêmes que dans la vie courante.

La période réservée au sommeil permet aux détenus de dormir onze heures consécutives.

Le silence est toujours de règle. Les jeux, chants et cris sont interdits.

Il est interdit de fumer. Les fenêtres ne peuvent être ouvertes que sur prescription médicale ou pour le nettoyage ou la vérification des barreaux.

Mais les détenus ont le libre jeu des vasistas, ce qui, avec le système de ventilation électrique étudié au chapitre suivant, est largement suffisant pour l'aération.

Les individus non vaccinés contre la variole (note du 17 août 1914) et particulièrement les nomades, le sont en arrivant.

Si, pour des raisons administratives, le détenu doit être transféré dans un autre établissement, cette opération ne peut s'accomplir sans qu'un médecin ait constaté un état de santé satisfaisant.

Les prisons sont régulièrement visitées par les inspecteurs généraux (qui contrôlent également les jeux, les bains, les asiles, les hôpitaux, les services préfectoraux).

Enfin toutes les dispositions concernant l'hygiène des prisons sont édictées par le *Comité d'hygiène pénitentiaire*.

Ce comité qui comprend 15 membres, choisis parmi les fonctionnaires de l'Administration pénitentiaire : médecins, pharmaciens, ingénieurs et architectes, est consulté par le ministre sur les questions se rattachant à l'hygiène des prisons (locaux, population).

II

HYGIENE DES LOCAUX

Une prison de courtes peines, qu'elle soit cellulaire ou en commun, comprend l'aménagement ci-après :

- 1° Services généraux;
- 2° Parloirs pour avocats et visites aux détenus;
- 3° Cuisine (réserves pour les vivres);
- 4° Buanderie;
- 5° Pharmacie;
- 6° Tisanerie;
- 7° Vestiaire, lingeries;
- 8° Salle de douches;
- 9° Boulangerie (le cas échéant);
- 10° Atelier de réparations (id.);
- 11° Centrale électrique (id.);
- 12° Bibliothèque (id.).

Elles renferment de plus :

a) Si la prison est en commun :

- Dortoirs en commun;
- Ateliers en commun;
- Cours en commun;

Infirmerie;

Quartier cellulaire de punition;

Une chapelle divisée en quartiers, hommes et femmes.

b) Si la prison est auburnienne (isolement durant la nuit seulement).

Cellules de nuit;

Ateliers en commun;

Cours en commun;

Infirmerie;

Quartier cellulaire de punition;

Chapelle divisée en quartiers, hommes et femmes.

c) Si la prison est cellulaire :

Cellules de jour et de nuit;

Des cours individuelles en préaux et ciel ouvert où les prisonniers passeront chaque jour une heure seuls;

Quartier cellulaire de punition;

Cellules spéciales pour malades;

Chapelle cellulaire;

Quartier en commun de désencombrement.

*Description et caractéristiques des cellules des prisons
de Fresnes, prises comme type de description.*

1° CELLULES DU GRAND QUARTIER. . .

Chaque cellule du grand quartier mesure 4 mètres de long sur 2 m. 50 de large et 3 mètres de haut, soit un cubage de 30 mètres cubes.

La fenêtre mesure 1 m. 18 sur 1 m. 63.

Le châssis vitré affleure la paroi intérieure du mur de face et l'imposte, s'ouvrant horizontalement, est seule laissée à la disposition du détenu. La partie inférieure, vitrée de verre strié, translucide, mais transparent, est garnie d'une crémone fermant à clef.

Les murs et le plafond sont peints à l'huile, de couleur claire; le sol est parqueté en chêne sur bitume; les angles des murs et du plafond sont arrondis. Au pourtour du sol, est pratiquée une sorte de caniveau arrondi formé de pièces de grès émaillé et destiné à recueillir les liquides antiseptiques ayant servi au lavage des murs.

L'encadrement de la porte d'entrée est évasé en embrasure, vers l'intérieur, afin de faciliter la surveillance du détenu au moyen d'un oculus pratiqué à hauteur de l'œil et au-dessus du petit guichet de service.

Ledit oculus est évasé vers l'intérieur et garni d'un verre double. A l'intérieur, le guichet s'ouvrant en dehors, permet de déposer sur une tablette à console ou d'en retirer la gamelle du détenu.

D'un côté de la cellule, est fixée à la muraille, et

au dessous de la lampe électrique, la table, s'abattant ou se relevant à volonté. Une chaise de bois est enchaînée non loin de cette table. Du côté opposé, le lit de fer, latéralement fixé, à charnières, à des potences de fer scellées au mur, est relevé et appliqué audit mur pendant le jour, avec sa literie, pour être rabattu et ouvert à l'heure du coucher.

Deux tablettes superposées, près de l'angle du mur, vers la porte, complètent l'aménagement de la cellule. Un bouton de sonnerie électrique, placé à hauteur convenable, près de l'embrasure de la porte, permet au détenu d'appeler le surveillant en cas de nécessité seulement.

Dans l'angle de la cellule, entre la porte et la table, est le siège d'aisances, bloc de grès, formant à l'intérieur cuvette siphonnée à chasse d'eau facultative et aussi orifice pour l'extraction, par appel, de l'air vicié.

Au-dessus du siège se trouve le bec d'un robinet donnant au détenu l'eau potable et pour sa toilette, de sorte que la cuvette, nettoyée par les chasses, sert de vasque d'évacuation pour l'excès du liquide coulant du robinet.

Une plaque ajourée placée dans le mur du côté de la porte et à hauteur suffisante, pour n'être pas facilement obstruée, permet l'arrivée de l'air neuf (frais ou chaud suivant la saison) fourni aux cellules par un propulseur électrique. De la sorte, en tout temps, que la fenêtre soit ouverte ou fermée la cellule est constamment aérée.

Les galeries de service sont ventilées de la même façon.

2° CELLULES DE CORRECTION

La cellule de correction mesure 5 mètres de long sur 2 m. 20 de large et 3 mètres de haut soit un cube de 33 mètres cubes.

Le détenu n'en occupe cependant qu'une partie, une forte grille placée du côté de la porte d'entrée, et à environ 1 mètre de celle-ci, en ramenant la longueur à quatre mètres.

Cette grille dans laquelle s'ouvre une porte également barraudée, est destinée à soustraire aux tentatives possibles de destruction les appareils d'alimentation et d'évacuation, et à permettre aux surveillants d'éviter les attaques d'un détenu rebelle.

Un lit de camp est scellé au mur; la fenêtre est de dimensions réduites et munie de barreaux et d'un grillage. De plus, un volet mobile, mû du couloir de service au moyen d'un cordon de tirage, peut en s'appliquant exactement sur la fenêtre, rendre la cellule obscure.

La lampe électrique protégée par un grillage, se trouve entre la porte et la grille, hors de la portée du détenu. Le sol est cimenté.

Un écartement de deux barreaux, pratiqué à la base d'une partie fixe de la grille de séparation et une tablette scellée au soubassement, permettent d'introduire et de déposer en cet endroit les vivres du détenu.

3° CELLULES D'INFIRMERIE.

La cellule d'infirmerie mesure 4 m. 08 de long sur 2 m. 80 de large et 3 m. 50 de haut, soit un cube de 40 mètres cubes.

La fenêtre, disposée comme celle des cellules du grand quartier, est large de 1 m. 20 et haute de 2 m. 33.

L'extraction de l'air vicié est produite au moyen de ventilateurs actionnés par des dynamos. Au pourtour du parquet et au bas des murs, court un caniveau de lavage en grès vernissé, de section concave. Les angles de la cellule sont tous arrondis pour le nettoyage.

Le chauffage est assuré par une bouche de chaleur grillée ouverte à 2 m. 50 au-dessus du parquet dans le mur séparant la cellule du couloir.

Le mobilier comprend un lit plus grand et plus confortable que celui des cellules du grand quartier, une chaise, une table et une table de nuit.

Les lits sont métalliques et garnis d'une pailleasse, d'un matelas, d'un traversin, d'un oreiller de plume et de sa taie, d'une paire de draps et de deux couvertures (jadis en 1791 le coucher des prisonniers malades ou non était constitué par une botte de paille renouvelable tous les trois jours).

Ces cellules constituent donc de véritables chambres aussi bien éclairées, aérées, chauffées et ventilées que possible.

Contenance totale des Prisons de Fresnes

Grand quartier	1.524		
Quartier de transfèrement .	156	}	1.824 cellules.
Quartier de correction	32		
Infirmierie	112		
Quartier de désencombre- ment (en commun)	400	400	places.

TOTAL	2.224	places.
-------------	-------	---------

Certains détenus n'ayant pas encourus de punition peuvent obtenir en payant un prix de location une chambre commune ou individuelle appelée *pistole*, qui est aménagée avec des meubles du linge et des objets de literie spéciaux.

Durant la période de chauffage les locaux doivent avoir une température de 13 à 14 degrés centigrades, généralement obtenue par le chauffage central. Ce degré réglementaire est peut être un peu bas pour des gens qui demeurent tranquilles dans une cellule.

Le nettoyage quotidien des cellules est effectué obligatoirement par chaque détenu bien portant qui est tenu de faire son lit.

Toutes les parties de la maison affectées aux détenus doivent être balayées et nettoyées tous les jours. (Lois et Décrets p. 542. 709.757).

A Fresnes le plancher est constitué par du parquet ciré ce qui est moins froid l'hiver mais se révèle à l'usage plus difficile à nettoyer que des carreaux ou du plancher en bois non ciré. Périodiquement les endroits cimentés et les murs sont désinfectés à l'eau de Javel; les W. C. et les crachoirs au crésyl.

Après le départ d'un détenu atteint d'un mal contagieux, les cellules sont désinfectées à l'aldéhyde formique.

Il se trouve malheureusement que le grand nombre de détenus oblige très souvent à tripler ou quadrupler les cellules. (On ne double pas : on triple ou l'on quadruple. Par exemple s'il ne reste que 2 cellules libres et 3 détenus à placer, on met 3 personnes dans la même pièce et l'autre salle reste vide.) Car il ne faut pas que les prisonniers soient deux par local.

Si la discipline trouve son compte à cette disposition, l'hygiéniste ne peut pas considérer avec sérénité 3 ou 4 individus enfermés ensemble dans une pièce faite pour n'en contenir qu'un. D'autant que cette éventualité exceptionnelle en théorie, se trouve couramment réalisée en pratique.

III

HYGIÈNE CORPORELLE ET VESTIMENTAIRE

HYGIÈNE CORPORELLE

Le règlement du 14 janvier 1872 décide que «... il est donné aux condamnés un bain de pieds tous les deux mois et deux bains entiers par an... »; (soit un bain chaud à chaque changement de vestiaire d'hiver et d'été).

Actuellement un nouveau règlement est entré en vigueur et une fois par semaine il y a (le vendredi à Fresnes) douche chaude pour tous les détenus. Il est laissé un quart d'heure à chacun pour se savonner et se rincer.

Comme on l'a vu précédemment, à son entrée en prison tout individu est douché.

Des douches supplémentaires peuvent être administrées par prescriptions médicales. Par exemple après la frotte les galeux sont conduits aux douches.

De plus ceci a été dit dans le chapitre II chaque cellule comporte une installation d'eau courante potable

mais il n'est alloué ni cuvette, ni bidet, pas même aux femmes.

Dans certaines prisons cependant on peut acheter des cuvettes métalliques à la cantine.

Il est fourni aux détenus une brosse à cheveux et à habits, ainsi que du savon et une serviette.

Tous les prisonniers sont astreints à la coupe de la barbe et des cheveux. Il passe régulièrement des coiffeurs dans chaque division. — Trois mois avant la libération les hommes peuvent laisser pousser leur barbe, et les cheveux un mois avant leur départ.

Par contre il est interdit de couper les cheveux des femmes et des jeunes filles. Il est vrai que ces prescriptions datent respectivement du 8 juin 1842 et de 1847, mais elles n'ont pas été rapportées.

HYGIÈNE VESTIMENTAIRE

Le costume pénal (cahier des charges de 1890) comprend :

- 1) chemise;
- 2) caleçon;
- 3) pantalon;
- 4) gilet;
- 5) cravate;
- 6) vareuse;
- 7) chaussons;
- 8) sabots;
- 9) béret.

A titre de récompense on peut autoriser certains détenus à porter des souliers au lieu de sabots, ainsi que des sous-vêtements personnels.

Il est ordonné aux hommes de porter un masque ou un capuchon ou une sorte de cagoule quand ils sortent de leur cellule. Ceci afin de ne pas rompre leur isolement et pour éviter des connaissances troublant la discipline ou pouvant leur créer des inconvénients après leur libération.

Mais cette prescription n'est pas rigoureusement observée.

Les femmes portent :

- 1) chemise;
- 2) robe de droguet;
- 3) tablier;
- 4) fichu (triangulaire) ;
- 5) bas de laine;
- 6) chaussons;
- 7) sabots.

Le linge de corps est changé une fois par semaine et les autres vêtements quand le besoin s'en fait sentir.

Les vêtements parasités sont changés et aussitôt passés à l'étuve sur la demande des intéressés.

IV

HYGIENE ALIMENTAIRE

La loi du 22 juillet 1791 prescrivait de fournir aux détenus le pain, l'eau et le coucher. Celle du 6 octobre 1791 leur permet de se procurer en travaillant des vivres supplémentaires.

L'arrêté du 23 nivôse an X, fixe les rations alimentaires des prisonniers à un litre de soupe et à soixante-quinze décagrammes de pain par jour. Les dettiers, les mineurs en correction paternelle et les condamnés à plus d'un an se nourrissaient à leurs frais.

Le régime alimentaire actuel s'est en comparaison de cette époque énormément amélioré. Il est basé sur les indications de l'arrêté du 26 mai 1872, relatif au régime économique, moral et disciplinaire des maisons de détention. Mais au lieu de cent-quarante grammes de pain bis par jour, les détenus reçoivent actuellement huit cents grammes, comme on peut le remarquer dans le tableau ci-contre, emprunté ainsi que le suivant à la notice de monsieur Emile Dufour.

Menu d'une semaine. (*Adultes.*)

JOURS de la SEMAINE	PAIN BIS	SOUPE MAIGRE	SOUPE GRASSE	PITANCE 3 décilitres	VIANDE de bœuf cuite
Lundi ... (matin (soir)	0 k. 800	5 décil		 haricots	
Mardi ... (matin (soir)	0 k. 800	5 décil		 pommes de terre	
Mercredi . (matin (soir)	0 k. 800	5 décil		 pois cas.	
Jeudi ... (matin (soir)	0 k. 800		5 décil	 riz	 100 gr.
Vendredi . (matin (soir)	0 k. 800	5 décil		 lentilles	
Samedi . (matin (soir)	0 k. 800	5 décil		 pommes de terre	
Dimanche . (matin (soir)	0 k. 800		5 décil	 riz	 100 gr.

N. B. — Les détenus sont en outre autorisés à acheter des vivres supplémentaires sur leur pécule disponible. Nous parlerons de cette *cantine* à la fin de ce chapitre.

Durant la guerre 1914-1918, les circonstances ont obligé l'administration pénitentiaire à modifier le régime alimentaire des prisons de Fresnes et de la région de Paris. La circulaire du 14 janvier 1915 indique que sauf prescription médicale, il ne sera plus donné aux détenus qu'un seul régime gras par semaine : le dimanche. Pour les autres jours de la semaine la quantité des aliments n'est pas modifier mais il est conseillé de choisir des denrées dont le prix de vente n'a pas subi de majoration trop sensible. Dans la même pensée d'économie, il était rappelé depuis le 2 novembre 1914 de prendre toutes les mesures susceptibles pour diminuer la consommation de combustible ainsi que les frais d'éclairage.

Le 4 décembre 1915, une autre circulaire avait réduit à 50 grammes la ration quotidienne de pain des détenus car il devenait impossible de se procurer de la farine bise et de ce fait les détenus consommaient du pain blanc.

Notons que depuis le 20 novembre 1916 une circulaire oblige les entrepreneurs à fournir aux prisons de l'eau potable exempte de germes pathogènes. L'eau ordinaire est la seule boisson permise, (sauf en cantine où l'on peut trouver du vin).

Les chaudières destinées à la cuisson des aliments doivent être en tôle de fer non étamées. (Circulaire 20 mars 1873. Code des Prisons tome V).

Enfin la vérification des aliments est faite par le sous-

directeur, le médecin, le pharmacien quand les aliments sont supposés nuisibles ou de mauvaise qualité. (Code des Prisons circulaire pages 146-525).

Les malades bénéficient de régimes plus larges et ils peuvent recevoir sur prescriptions médicales d'importants suppléments.

Les régimes attribués aux enfants et aux nourrices sont résumés ici :

DETAILS des DISTRIBUTIONS		
MENU DES ENFANTS		
<i>Lundi</i> : Pain blanc, pommes de terre.		
<i>Mardi</i> : Pain blanc, macaroni.		
<i>Mercredi</i> : Pain blanc, escalopes.		
<i>Jeudi</i> : Pain blanc, œufs, marmelade, orange.		
<i>Vendredi</i> : Pain blanc, Pommes de terre.		
<i>Samedi</i> : Pain blanc, macaroni.		
<i>Dimanche</i> : Pain blanc, œufs, marmelade, orange.		
MENU DES NOURRICES		
<i>Lundi</i> : Beefsteak, escalopes, haricots blancs.		
<i>Mardi</i> : Ragoût de mouton, harengs saurs, haricots couleur.		
<i>Mercredi</i> : Rôti de bœuf, côte de mouton, pommes de terre.		
<i>Jeudi</i> : Ragoût de bœuf, bifteck, pommes de terre.		
<i>Vendredi</i> : Beefsteak, escalopes, macaroni.		
<i>Samedi</i> : Côtes de mouton, rôti de bœuf, haricots rouges.		
<i>Dimanche</i> : Côte de veau, bœuf bouilli, riz.		
REGIME supplémentaire	Sucre Café Oranges Bananes Pruneaux Sardines Œufs	Quantités indiquées par le médecin

REGIMES	ALIMENTS	QUOTITE de la RATION
REGIME lacté	Lait pour les communs. — cellulaire — enfants — nourrices	litres Indiquée par le médecin
REGIME enfants	Pain blanc Pommes de terre Macaroni Oranges Œufs Escalopes Marmelade	grammes 0 250 0 300 0 100 1 » 0 100 0 100
REGIME nourrices et assimilées	Pain blanc Beefsteak Viande de bœuf — de veau — de mouton Hareng saur Légumes frais — secs ou riz Macaroni Oignons Saindoux Tapioca Vin rouge	0 700 0 200 0 200 0 200 0 200 1 0 250 0 120 » 0 070 0 100 0 020 0 020 0 250

Comme l'on voit l'élasticité des régimes pour malades est très grande et de nombreuses combinaisons sont possibles.

Menus des malades à l'hôpital central
des Prisons (Fresnes.)

REGIMES	ALIMENTS	QUOTITE de la RATION grammes
REGIME spécial	REGIME DIVISION (1)	
	(1) Malades soignés dans les cellules qu'ils occupent au grand quartier.	
	Beurre	0 030
	Macaroni	0 080
	Pommes de terre	0 300
	REGIME Infirmerie, (2)	
	(2) Malades soignés à l'in- firmerie.	
	Beurre	0 030
	Macaroni	0 080
	Pommes de terre	0 300
REGIME du 2 ^e degré	Pain blanc	0 500
	Viande de bœuf	0 200
	Bifteck	0 200
	Viande de veau	0 200
	— de mouton	0 200
	Légumes frais	0 250
	— secs	0 120
	ou riz	0 070
	Oignons	»
	Saindoux	»
	Tapioca	0 020
	Vin rouge (malades) ...	0 300
	— (auxiliaires) ..	0 250
MENU DU 2 ^e DEGRÉ		
MATIN		
Bœuf bouilli, légumes frais.		
SOIR		
<i>Lundi</i> : Rôti de veau, pommes de terre.		
<i>Mardi</i> : Rôti de mouton, haricots blancs.		
<i>Mercredi</i> : Rôti de veau, pommes de terre.		
<i>Jeudi</i> : Rôti de mouton, haricots couleur.		
<i>Vendredi</i> : Rôti de veau, pommes de terre.		
<i>Samedi</i> : Rôti de mouton, riz.		
<i>Dimanche</i> : Rôti de veau, lentilles.		

Le grand reproche que l'on peut faire à ces régimes c'est de manquer de vitamines. Il n'est jamais donné de fruits aux adultes et seuls les malades reçoivent de temps en temps des légumes frais, ce qui d'ailleurs ne veut pas dire crus.

Il est vrai que les détenus ayant de l'argent peuvent acheter des produits à la cantine mais tous ne peuvent pas le faire.

Cette institution de la cantine remonte fort loin, peut être même est-elle contemporaine des premières prisons, car l'ordinaire a certainement toujours eu besoin d'être amélioré. Mais cela a donné lieu à des abus. Sans remonter plus haut que le siècle dernier, nous voyons que déjà le 4 octobre 1834, une circulaire réduit les approvisionnements des cantines.

Le 10 mai 1839, la restriction s'aggrave et la vente de viande, ragoût et vin est interdite. Il est seulement permis d'acheter du pain, des pommes de terre cuites à l'eau, du beurre et du fromage.

Mais le 6 septembre 1847 on permet aux cantines des maisons centrales de force et de correction du royaume de vendre 1°) 200 grammes de viande cuite, désossée (bœuf ou mouton) accomodée avec des légumes. 2°) des fruits suivant les saisons. Depuis on est très large sur l'approvisionnement des cantines.

Il existe dans tous les établissements 1) une cantine alimentaire, 2) une cantine accidentelle, sorte de petit bazar.

Tous les détenus peuvent cantiner s'ils ont un pécule suffisant, sauf les malades, en raison des écarts de régime qu'ils seraient tentés de faire.

Les aliments et les objets de vente permise sont fixés par les arrêtés des 10 mai 1839 et du 7 novembre 1923. Cette nomenclature comporte plus de soixante-dix variétés d'aliments. Ils consistent en : conserves variées, charcuterie, épicerie diverse, chocolat, gâteaux secs, parfois même légumes cuits ou plats cuisinés : rôtis.

Les boissons autorisées sont : la bière, le café, le cidre, le lait, le vin rouge à raison de vingt-cinq centilitres par jour pour les condamnés et soixante-quinze centilitres pour les prévenus.

Les malades hospitalisés à l'infirmerie conservent le droit de cantiner, sauf interdiction médicale ou prescription médicale de diète.

Un détenu possédant un peu d'argent peut donc manger à son goût grâce à la cantine, mais si cela améliore le menu en quantité, la qualité de l'alimentation n'est pas meilleure car c'est toujours une nourriture carencée.

HYGIENE SPIRITUELLE

C'est un fait bien connu que le moral agit sur le physique et plus que partout ailleurs peut-être, le moral des prisonniers est sujet à des fluctuations.

L'hygiène spirituelle est réalisée par les visites que peut recevoir le détenu deux fois par semaine. (Le jeudi et le dimanche à Fresnes).

Ces visites peuvent durer une demi-heure, elles ont lieu en présence d'un gardien, au parloir de la prison et les conversations s'échangent à haute voix car un *no man's land* de la largeur d'une porte limité de chaque côté par des grillages sépare le détenu de son visiteur.

Les lettres sont ouvertes à l'arrivée et au départ.

La circulaire du 25 septembre 1872, ne permettait au prisonnier d'écrire qu'une seule lettre par mois. Actuellement ce nombre est doublé.

Il est permis aux détenus de demander un livre par semaine à la bibliothèque. Celle de Fresnes assez bien fournie comprend environ 6. 000 volumes, sont interdits les livres obscènes, les livres policiers, les journaux et les périodiques d'actualités sauf l'*Illustration*. De plus la

cantine accidentelle permet en payant d'obtenir les ouvrages demandés.

Les offices des différents cultes, catholique, protestant, israélite peuvent être suivis le dimanche et ont lieu dans une chapelle spécialement aménagée.

Mais ce que demandent en général tous les détenus c'est d'avoir du travail car c'est leur meilleur dérivatif.

Travaux en régie :

L'état exécute en régie tous les travaux du *service général* (cuisine, buanderie, lingerie, ravaudage, balayage, épluchage, lampisterie, infirmerie, pharmacie). Ainsi que ceux confiés à certains comptables dans les magasins, infirmerie ou bureaux (bibliothécaire, horloger, cordonnier, relieur). Le service général comprend aussi l'entretien et les réparations des bâtiments.

Les maisons en commun ont des ateliers où l'on confectionne :

Brosserie		Clairvaux, Poissy.
Chaussures		Melun.
Imprimerie		Melun.
Meubles en fer pour prisons.		Melun.
Tissage		Fontevrault, Clairvaux, Poissy.
Vêtements		Melun, Poissy.

Travaux concédés :

Abat-jour, lampions		Poissy, Melun.
Boutonnerie de nacre		Clairvaux.

Chaises (cannage)	Loos, Nîmes, Caen, Hague- nau.
Chaises (paillages)	Loos, Nîmes, Caen, Fonte- vrault.
Chaussons	Loos, Clairvaux.
Cordonnerie ordinaire	Caen. Nîmes, Ensisheim, Melun
Espadrilles	Nîmes.
Filets et émouchettes	Riom, Fontevrault.
Jouets	Caen, Riom.
Lingerie pour femmes	Rennes.
Menuiserie	Caen, Poissy, Ensisheim.
Meubles en fer	Poissy, Melun, Clairvaux, Nîmes.
Meubles en rotin	Loos, Poissy.
Pantoufles	Loos.
Sabots, galoches	Nîmes, Caen.
Sacs, cartonnages	
Tissage métallique	Riom, Caen.
Tonnellerie	Clairvaux.
Tresse de paille	Riom.
Vannerie	Ensisheim.
Vêtements pour hommes. . .	Loos, Haguenau, Rennes.
Verre étiré	Riom.

Entreprises privées :

Fresnes : peinture, soldats de plomb, jouets, tresse,
collage (cocardes).

Il n'y a donc pas d'industrie malsaine effectuée dans

les prisons sauf peut être celles des boutons de nacre, dont la disparition a été demandée.

Les emplois à la cuisine et au service général sont réservés à des détenus exempts de tuberculose. (Code des Prisons tome XVII p. 83.)

La bonne conduite des prisonniers est récompensée par :

1) L'attribution de dixièmes supplémentaires sur le produit du travail.

2) L'autorisation de virements du pécule réservé sur le disponible.

3) L'achat possible de ration plus forte de cantine.

4) Les galons de bonne conduite.

5) Les emplois de moniteurs, de prévôts. (Les prévôts surveillent les dortoirs par fraction de deux heures.)

6) La libération conditionnelle.

Les infractions au régime disciplinaire sont punies de sanctions :

1) Privation de promenade.

2) Privation de cantine, mise au pain sec. (3 jours au plus.)

3) Privation de correspondance.

4) Retenues de dixièmes ou amendes.

5) Réclusion c'est-à-dire mise dans une cellule du quartier cellulaire.

6) Mise au fers (très rare).

7) Envoi à la salle de discipline : (sous la surveillance continue d'un gardien, le puni doit faire sans

cesse 20 minutes de marche coupées d'un quart d'heure de repos assis.

La punition de cellule ne comporte, sauf exception, que du pain et de l'eau durant trois jours. Le quatrième jour, le détenu reçoit les vivres ordinaires puis cela recommence. La durée maxima de cette peine est de 90 jours.

Une seule couverture est autorisée, sauf augmentation prescrite par le médecin, et il n'y a pas de chauffage.

Ce chiffre de une couverture pour les punis de cellule est trop restreint surtout en hiver. Même pour les prisonniers non punis, il serait à souhaiter qu'ils puissent facilement obtenir une couverture supplémentaire.

L'ameublement de la cellule, comme on a pu le lire au chapitre II, ne comporte pas de chaise et le matelas n'est donné que le soir.

L'administration ne peut punir de cellule qu'après avis consultatif du médecin qui examine le prisonnier avant son entrée aux locaux disciplinaires. De plus le médecin doit visiter chaque jour les punis.

L'emploi de la camisole de force ne peut être prescrit que par le médecin (Circulaires du 30 avril 1907; 6 novembre 1924; 27 octobre 1937.) Elle peut être mise dans trois circonstances :

- 1) Aux condamnés à mort (Circul. 12 avril 1866).
- 2) Aux détenus, en cas de rébellion.
- 3) Aux aliénés.

Les menottes doivent être retirées la nuit et pendant les repas. (Circulaires 20 mars 1869 et 6 novembre 1924).

ALIENES

La détention des aliénés dans les prisons est interdite (instruction 24 septembre 1831).

Les détenus aliénés et épileptiques sont placés dans les établissements d'aliénés. (Code des Prisons tome XVII p. 31.)

Si un individu légalement incarcéré vient à être reconnu aliéné (se méfier des simulateurs Code des Prisons tome XVIII p. 334), il est l'objet d'un non-lieu ou acquitté et le maire fait placer cet aliéné dans un asile.

VI

HYGIENE DES MALADES

Le règlement du service de santé dans les prisons est régi par la circulaire du 5 juin 1860.

Le service de santé, dans les maisons centrales comprend :

1°) La visite des détenus au moment de leur entrée dans la maison centrale;

2°) La visite des détenus autorisés par l'administration à réclamer pour cause de santé, les soins du médecin l'exemption du travail, un changement de profession, etc...

3°) La visite des détenus soit dans les cellules et quartiers de punition, soit dans les ateliers, dortoirs et préaux, toutes les fois qu'elle est réclamée par le directeur;

4°) Le traitement des détenus, des gardiens et des religieuses;

5°) La préparation et la distribution des médicaments;

6°) La surveillance des préparations alimentaires destinées à l'infirmerie;

7°) La surveillance et la police des infirmeries au point de vue médical;

8°) Le droit d'adresser, par écrit, au directeur un avis sur toutes les questions qui intéressent la santé des détenus, et le devoir de donner par écrit un avis sur toutes les questions posées par le directeur, en ce qui concerne le service de santé;

9°) La tenue des écritures médicales et pharmaceutiques.

Le service de santé est confié à un ou deux docteurs en médecine et à un pharmacien, avec l'assistance d'un ou deux infirmiers en chef choisis parmi les gardiens et les religieuses.

Dans toute maison centrale située en dehors d'une ville, le médecin ou l'un des deux médecins et le pharmacien doivent résider dans l'établissement, avec la qualité, les devoirs et les droits de médecin et de pharmacien internes.

Dans les maisons centrales situées au dedans des villes, le médecin ou les médecins et le pharmacien peuvent être dispensés de la résidence dans l'établissement, et n'ont en ce cas que les devoirs et les droits de médecin et de pharmacien (externes).

La visite des détenus, le traitement des malades, la rédaction des avis relatifs à l'hygiène des détenus et de l'établissement et la tenue des écritures médicales, appartiennent exclusivement au médecin ou aux médecins de la maison centrale.

Voici la composition du personnel médical à Fresnes :

1° Service médical.

- 2 médecins;
- 1 chirurgien;
- 1 pharmacien;
- 2 internes en médecine;
- 2 internes en chirurgie;
- 1 interne en pharmacie.

2° Services médicaux annexés.

- 1 oculiste;
- 1 oto-rhino-laryngologiste;
- 1 spécialiste des maladies vénériennes;
- 1 dentiste;
- 11 psychiatres.

A remarquer le nombre élevé de psychiatres.

Le médecin :

- soigne les prisonniers, le personnel de la prison;
- visite les locaux;
- maintient l'hygiène;
- vérifie les vivres.

Le règlement du 11 novembre 1885 renforcé par la circulaire du 6 janvier 1913 interdit le cumul des fonctions de médecin de prison avec celles de maire et d'adjoint ou de membre de la Commission de surveillance.

La circulaire du 9 mars 1888 indique que dans les maisons centrales, pénitentiaires agricoles ou colonies publiques de jeunes détenus, les médecins ont une indemnité

annuelle de 1.200 francs et 1.115 francs pour les pharmaciens. Pour les médecins chargés du service de santé dans les maisons départementales le taux est de 300 francs.

La rétribution annuelle des médecins est fixée depuis le décret du 13 août 1932 à 4.000 et 5.000 francs pour les maisons d'arrêt de grand effectif.

2.700 de 1^{re} classe

1.800 de 2^e classe

1.000 de 3^e classe

Les infirmiers sont recrutés parmi les détenus de bonne conduite et qui présentent certaines aptitudes ou même une instruction médicale rudimentaire.

A Fresnes, il y a un infirmier pour la chirurgie nommé le *panseur* et un infirmier pour la pharmacie appelé le *thermo*.

Tout le personnel infirmier est dirigé par des religieuses. La Congrégation des sœurs Marie-Joseph établie au Dorat (Haute-Vienne), ayant pour fin la surveillance et la moralisation des femmes détenues a été autorisée par décret du 28 janvier 1852. A la prison de Fresnes, il n'y a qu'à se louer d'une telle mesure car ces religieuses sont admirables de dévouement, d'activité et d'adresse.

Fonctionnement du service médical.

Chaque matin, à 9 heures, la visite médicale a lieu au quartier. (Il se présente à Fresnes une moyenne de 150 détenus, mais beaucoup ne sont pas malades et demandent à voir le médecin uniquement pour

sortir de leur cellule.) La visite se passe dans chaque division où une salle est spécialement aménagée.

Après cette consultation dans les quartiers des détenus a lieu la visite pour les malades en traitement à l'hôpital de la prison.

Les prescriptions du médecin sont immédiatement exécutées et distribuées aux prisonniers. Le médecin n'est pas limité en principe dans ses prescriptions. Mais il se trouve que les crédits sont insuffisants pour permettre l'achat de certains médicaments spécialisés ou non. Il serait à souhaiter que si le médecin le juge à propos et le prescrit, les détenus puissent acquérir à leurs frais soit divers produits dont ils ont l'habitude, soit ce qui constitue la suite d'un traitement commencé avant la détention. Le pharmacien contrôlerait la distribution de ces produits, délivrés seulement sur ordonnance médicale, et que les prisonniers se procureraient comme ils le font déjà quand ils achètent à la cantine des livres ou des aliments.

L'après-midi une contre-visite a lieu et on examine après les avoir transportés à l'infirmerie, les malades dont l'état demande une étude spéciale (radio par exemple).

L'hospitalisation est décidée par le médecin. A Fresnes tous les transferts à l'infirmerie distante de 500 mètres du grand quartier, se font en voiture cellulaire même pour les individus pouvant fort bien marcher.

Les détenus malades sont traités dans les salles d'in-

firmerie de la prison. Si leur état nécessite des soins trop spéciaux, ils sont envoyés par auto-ambulance dans un hôpital. Les individus libérés en cours de maladie sont aussitôt transportés dans un hôpital.

Dispositions particulières aux femmes.

Les femmes en état de grossesse sont maintenues dans les prisons départementales où elles sont visitées et suivies par le médecin de la prison.

Les femmes enceintes et les mères nourrices reçoivent un régime plus abondant prescrit par le médecin.

Le médecin peut, pour l'accouchement, s'adjoindre une sage-femme rétribuée par l'Administration.

Les frais de transport à l'hôpital, de l'enfant né dans une maison centrale, sont à la charge de l'Administration. Les enfants pourront être laissés jusqu'à 4 ans aux soins de leurs mères qui, dans ce cas, seront maintenues dans les prisons départementales. Ces enfants reçoivent une alimentation appropriée, des soins constants et sont toujours choyés par les religieuses ou le personnel.

L'exécution capitale d'une femme enceinte est suspendue jusqu'à sa délivrance (lois et décrets p. 34).

Hôpital central des Prisons (Fresnes).

Jusqu'à la construction des prisons de Fresnes, l'infirmerie centrale des établissements pénitentiaires de la Seine était installée à la maison d'arrêt de la Santé.

Cette infirmerie a été remplacée par celle de Fresnes, véritable hôpital-prison où sont transportés pour y être soignés ou opérés, non seulement tous les détenus malades des prisons de la Seine, mais encore ceux des maisons centrales de France, pour lesquels s'impose une intervention chirurgicale ne pouvant être effectuée dans les établissements où ils se trouvent.

L'établissement isolé, entouré d'arbres, ceinturé d'un chemin de ronde et d'un mur d'enceinte, comprend deux groupes bien distincts et séparés par un espace où ne s'élève aucune construction; le grand quartier pour les malades non contagieux et le quartier d'isolement.

Ce quartier d'isolement sert maintenant d'infirmerie pour les femmes.

Cette mesure a été prise lors de la mise en application du décret du 4 mai 1927, prescrivant le transfert à Fresnes des femmes détenues à Saint-Lazare et à La Roquette.

Aucun inconvénient n'en est résulté au point de vue médical : chaque malade occupant une cellule particulière, les risques de contagion sont réduits au minimum.

Le grand quartier contient 83 chambres-cellules réparties en deux bâtiments d'égale importance constitués

chacun par un pavillon central à deux ailes, comportant un étage sur rez-de-chassée. Ces deux bâtiments sont reliés par les services communs (office, bains, hydrothérapie d'un côté du couloir de service; salles d'opérations, dépôts d'instruments, cabinet du médecin, salle d'attente, vestiaire, rayons X, de l'autre côté). La pharmacie se trouve dans le second bâtiment réservé au service de chirurgie.

Chacune des ailes desservie par un large couloir bien éclairé ne contient qu'un seul rang de chambres cellulaires.

Au sous-sol du pavillon central des services se trouvent la cuisine, la laverie, la tisanerie, la chaudière de désinfection immédiate pour le linge de l'infirmerie et le calorifère.

Le quartier d'isolement réservé aux femmes comprend à droite et à gauche du bâtiment des services (médecine, office, hydrothérapie, logements, etc...) deux pavillons contenant ensemble 24 cellules semblables à celles de l'infirmerie. Les cellules d'isolement, toutes au rez-de-chaussée, s'ouvrent sur un même corridor desservant deux rangs de 6 cellules.

L'installation sanitaire est entièrement moderne.

Des préaux cellulaires et rectangulaires sont disposés aux deux côtés des bâtiments.

Le quartier d'isolement, séparé du reste de l'infirmerie par un espace gazonné, est également séparé par un petit bois, du mur de ronde, qui se trouve du côté opposé.

La description des chambres-cellules de l'infirmierie, a été faite au chapitre II, il est donc inutile d'y revenir.

Les malades dont l'état le nécessite sont traités par les spécialistes attachés à la prison et régulièrement suivis.

La circulaire du 25 février 1911 indique de prévenir aussitôt la famille dès qu'un pupille est malade ou blessé et à plus forte raison si son état est grave.

S'il se produit un décès, le corps est remis à la famille ou enterré aux frais de l'Administration dans le cimetière de la prison qui est lui aussi situé à l'intérieur du mur d'enceinte, de sorte que la mort ne libère pas complètement le prisonnier...

CONCLUSIONS

1) La ration des prisonniers manque de vitamines. Il serait souhaitable de leur en fournir une ration quotidienne soit sous forme alimentaire, soit sous forme médicamenteuse.

2) Le triplage et le quadruplage des cellules est regrettable au point de vue de l'hygiéniste, tant en raison de l'exiguïté des cellules, qu'au point de vue des contagions possibles. Tout au moins pourrait-on mettre complètement à part les tuberculeux pulmonaires et ganglionnaires fistulisés ainsi que les syphilitiques en période de contagion.

3) Une plus grande marge dans le nombre des couvertures réglementaires (deux l'hiver, une l'été) fournies à chaque prisonnier, serait à envisager, surtout par temps froid.

4) Enfin les malades devraient pouvoir acheter à leurs frais, sur ordonnance du médecin de la prison, certains médicaments (dont une commission médicale aurait établi d'avance une liste). La livraison pourrait être

pratiquée, sous le contrôle du pharmacien de la prison, par un système analogue à celui déjà en vigueur, pour la cantine des aliments.

Vu

Vu

Le Doyen :

Le Président de la Thèse :

TIFFENEAU

TANON

Vu et permis d'imprimer

Le Recteur de l'Académie de Paris :

ROUSSY

BIBLIOGRAPHIE

ARMAND MOSSÉ. — *Les prisons et les institutions d'éducation corrective*, Librairie du Recueil Sirey, 22, rue Soufflot, Paris 1939.

— *Traité des prisons* id. 1926.

— *Variétés pénitentiaires, asiles et prisons* (id. 1931-1936).

EMILE DUFOUR. — *Notice sur les prisons de Fresnes*, Imprimerie administrative Melun 1937.

CODE pénitentiaire et bulletins de l'Administration pénitentiaires (id.).

LOIS, décrets, règlements et circulaires des services pénitentiaires de 1795 à 1939.

RÉPERTOIRE analytique des lois, décrets et règlements (id. 1935).

RAPPORT présenté à l'inspection générale des services administratifs (id. 1926).

DOCTEUR MEUVRET. — *La tuberculose dans les prisons*, Thèse Paris 1908.

TH. LUCAS. — *Théorie de l'emprisonnement*.

GRANIER. — *La femme criminelle* (Doin 1906).

CUCHE. — *Traité de science pénitentiaire*.

CODE DES PRISONS.

Revue internationale de droit pénal.

Bulletin de la Société des Prisons.

Bulletin de l'Union des Sociétés de patronage.

Recueil des Instructions.

Le réveil pénitentiaire.

TABLE DES MATIERES

	PAGES.
Introduction	11
I	
Hygiène générale	15
II	
Hygiène des locaux	25
III	
Hygiène corporelle et vestimentaire	33
IV	
Hygiène alimentaire	37
V	
Hygiène spirituelle	45
VI	
Hygiène des malades	51
Conclusions	61
Bibliographie	63
